Mots. Les langages du politique

84 | 2007
Politiquement sportif

Constanze Villar, *Le discours diplomatique*

Bernard Lamizet

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/mots/1093
DOI : 10.4000/mots.1093
ISSN : 1960-6001

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2007
Pagination : 121-123
ISBN : 978-2-84788-112-7
ISSN : 0243-6450

Référence électronique
Bernard Lamizet, « Constanze Villar, *Le discours diplomatique* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/mots/1093 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mots.1093

© ENS Éditions

n'est pas toujours admise par les citoyens : ils ne sont pas détenteurs du pouvoir de décision. Jean-Paul Puyfaucheur souligne que pour augmenter l'acceptabilité sociale d'un certain nombre de projets, le recours au référendum serait une autre manière de consulter les citoyens.

Autre élément d'analyse qui mérite attention : plus les militants écologistes ont été appelés à s'opposer aux expertises des aménageurs, plus ils se sont socialisés à l'expertise et ont renouvelé les formes de conflictualité. Le débat public et la consultation ont donc contribué à « inventer » de nouvelles formes de militantisme ou de mobilisations, de plus en plus difficiles à maitriser pour les béotiens.

Même si, à la fin de la lecture de cet ouvrage, nous aurions aimé une conclusion générale synthétique ou encore un chapitre final qui aurait mieux récapitulé les acquis de ces articles, ce travail collectif apporte, par sa dimension comparative, par la place qu'il accorde à la parole des acteurs, nombre d'enseignements sur la mise en pratique de ces dispositifs délibératifs dans le paysage démocratique occidental. Il enrichit la compréhension des mobilisations autour des questions d'environnement et d'aménagement.

Sylvie Ollitrault
Université de Rennes 1, Institut d'études politiques, CNRS (CRAPE)
s.ollitrault@yahoo.fr

Le discours diplomatique

Constanze Villar
2006, Paris, L'Harmattan (Pouvoirs comparés), 286 p.

Enseignante à Bordeaux 4, Constanze Villar publie ici un ouvrage important sur un domaine quelque peu délaissé par l'analyse de la communication, le discours diplomatique, et, au-delà, sur l'ensemble des pratiques de communication mises en œuvre dans le champ de la diplomatie. L'approche de l'ouvrage est sémiotique : il s'agit d'élaborer et de mettre en œuvre une méthode sémiotique d'analyse, d'interprétation, mais aussi d'évaluation des pratiques signifiantes de la diplomatie, champ politique qui se caractérise, plus peut-être que tout autre, par l'importance qu'y revêtent la communication et la signification.

Ce livre, qui élabore un concept nouveau, celui de *diplomaticité*, pour caractériser à la fois une culture et un ensemble de pratiques institutionnelles et politiques, présente quatre aspects.

Le premier aspect important, qui constitue sans doute la spécificité de la recherche mise en œuvre par Constanze Villar, est l'approche de la sémiotique de la diplomatie et du discours diplomatique. On assiste en ce moment, en France et ailleurs, à un retour de la sémiotique dans le champ des études

politiques, et l'ouvrage de Constanze Villar s'inscrit dans ce mouvement épistémologique général. La recherche entreprise ici est résolument greimassienne, ce qui se manifeste dans l'élaboration de « carrés sémiotiques » illustrant en particulier la notion de véridiction telle qu'elle est présente dans la communication diplomatique. Constanze Villar a analysé tout un corpus de documents diplomatiques et de correspondance qui lui permettent d'élaborer une approche assez convaincante de la spécificité des logiques sémiotiques de la diplomatie, et d'analyser les modalités sémiotiques particulières de ce discours, l'intérêt et l'idéalisme. L'auteure nous permet de comprendre le trait majeur de la sémiotique diplomatique, la logique de la négociation, fondée sur la dialectique de la ruse et de la stratégie, du mensonge et de la véridiction. Par ailleurs, elle montre comment les acteurs de la diplomatie – acteurs de pouvoir et acteurs de négociation – définissent un système actantiel spécifique orienté par des « quêtes » (sécurité, construction européenne) qui instituent des régimes sémiotiques propres aux différentes situations dans lesquelles se met en œuvre la communication diplomatique.

Le second aspect du livre est l'approche qu'il propose du *temps long* de la diplomatie. Constanze Villar emploie à ce sujet les termes *longue durée* pour rendre compte de cette temporalité spécifique, faite à la fois de culture et de mémoire, de ressentiments et de désirs de revanche, qui vient structurer les pratiques politiques et institutionnelles de la diplomatie. Sans doute plus encore que d'autres aspects du discours politique, la diplomatie est inscrite dans une temporalité longue qui lui est propre. Il y a à la fois une mémoire de la diplomatie qui assure une continuité sémiotique et rhétorique des pratiques de communication caractérisant cette pratique sociale et institutionnelle, et une *intertextualité* de la diplomatie (Constanze Villar reprend elle-même le concept élaboré par Julia Kristeva) définissant un véritable espace de communication et de médiation pour lequel il convient d'élaborer des outils spécifiques d'analyse et de rationalité. Cette intertextualité permet d'identifier la diplomatie, de la concevoir comme une identité discursive et institutionnelle propre dont on peut suivre la cohérence des mises en scène et des actualisations dans ce temps long, dans cette « longue durée » des usages symboliques et institutionnels des diplomates et des ambassadeurs, qui vient former une temporalité particulière au sein de la temporalité de l'histoire.

Dans le troisième aspect de sa recherche, Constanze Villar évoque la place du discours et de la signification dans les relations internationales. L'ouvrage consacre notamment un long chapitre à ce que l'auteure appelle la « discursivité diplomatique ». C'est qu'il existe une forme particulière de discours et d'énonciation, compte tenu à la fois des enjeux de la communication diplomatique et du caractère fermé de ce que l'on peut appeler « l'espace public de la diplomatie ». Trois éléments semblent, selon l'auteure, caractériser la discursivité diplomatique. Le premier est la spécialisation de ce code et le caractère figé des

pratiques d'énonciation ; le propre de la diplomatie est d'élaborer, au fil du temps, un code d'énonciation et de discursivité tout à fait spécifique. Le second est l'ambigüité diplomatique, qui entraine, en termes de discours et de communication, des stratégies de levée de cette ambigüité. Cette notion est, ici, à comprendre à la fois en termes discursifs et rhétoriques et en termes stratégiques et politiques. Enfin, le troisième élément propre au discours diplomatique est, selon l'auteure, ce qu'elle appelle une *intersubjectivité dynamique*, qui assure au discours une fonction importante de construction des relations entre les acteurs de la communication. C'est que le discours diplomatique se tient toujours dans des relations de communication intersubjective. En effet, même si les diplomates sont dûment porteurs d'accréditations qui font d'eux les représentants des pays dont ils sont les ambassadeurs, ce sont des conversations, des échanges entre des personnes singulières qui caractérisent la négociation et la diplomatie et, en ce sens, il y a toujours de l'émotion et de la subjectivité dans ce que l'on peut appeler « l'espace second » de la communication diplomatique.

Enfin, c'est la diplomatie comme lieu institutionnel et comme expression des identités politiques qui est abordée par Constanze Villar. La diplomatie est l'expérience de la confrontation des identités nationales dans ce qui est devenu l'espace public international. Dans ces conditions, sans doute est-il nécessaire, pour comprendre les logiques et les structures de ce langage, de comprendre la façon dont se construit la « structure ouverte » de l'institution diplomatique. Stratégie, logique « oblique », mise en scène de soi dans une codification poussée de la sémiotique du protocole sont des traits qui définissent la permanence du discours diplomatique. Mais ce qu'il est essentiel de comprendre, c'est sans doute que cette permanence du discours est le signe de la pérennité des relations internationales, qui constituent un véritable dispositif institutionnel. Constanze Villar nous permet de prendre la mesure des propriétés rhétoriques et des usages de communication qui expliquent à la fois la pérennité de ce code et l'importance que l'on continue à lui reconnaitre. Son ouvrage situe la communication diplomatique comme une communication transdisciplinaire porteuse d'une identité fondée sur une culture duale, d'un côté sémiotique et rhétorique et, de l'autre, politique et institutionnelle.

Bernard Lamizet
Institut d'études politiques de Lyon
bernard.lamizet@univ-lyon2.fr